

ARMAND D'HERBOMEZ

Les Voyages

D'UN

TOURNAISIEN

Du XV^e Siècle



*cras. Jw.
Paris*

H. & L. CASTERMAN

LIBRAIRES-ÉDITEURS

TOURNAI

Les Voyages

D'UN

TOURNAISIEN

Du XV^e Siècle

Biese
8° G

873

ARMAND D'HERBOMEZ

Les Voyages

D'UN

TOURNAISIEN

Du XV^e

Siecle



H. & L. CASTERMAN

LIBRAIRES-ÉDITEURS

TOURNAI

Les Voyages

D'UN

TOURNAISIEN

Du XV^e Siècle

J'ai l'honneur de vous présenter l'ami Coppart de Velaine. Il va vous raconter lui-même les grands voyages qu'il a faits, en 1423-1424 et 1431-1432, à Venise, en Chypre, à Rome, en Palestine. Mais avant de lui donner la parole, il faut que je vous dise en quelques mots qui était Coppart de Velaine.

C'était un Tournaisien, né, vers 1374, du mariage de Jacques de Velaine avec Jeanne Crissembien. Je pense que c'est en 1394 qu'il épousa Catherine de Villers, de laquelle il eut au moins deux enfants, dont une fille appelée Catherine, comme sa mère. Coppart de Velaine demeurait à Tournai « sur le markiet » autrement dit sur la Grand'place; mais il avait à Merlin-lez-Jollain une maison de campagne qui paraît avoir été importante. Neveu par sa mère de Jacques Crissembien, qui fut abbé de Loos de 1387 à 1433, et de Pierre Crissembien, seigneur du Ponthois, il se rattachait à la famille Pourret, dont le nom apparaît si fréquemment à Tournai dans les documents du moyen âge.

Si Coppart de Velaine était né en 1374, il avait près de cinquante ans quand il entreprit, en 1423, le premier des grands voyages dont il nous a laissé le récit. Ce récit, très vraisemblablement autographe, se trouve dans un manuscrit qui a passé par la bibliothèque de l'érudit Barrois, puis par celle de lord Ashburnham, avant d'arriver à la Bibliothèque nationale de Paris, qui l'a acquis il y a peu de temps, et où il constitue le Manuscrit français 10058 des Nouvelles acquisitions. Il est indispensable que je dise ici quelques mots de cet important manuscrit. Ecrit sur un très beau papier à la marque de l'arbalète, composé d'une cinquantaine de feuillets, hauts de 294^{mm}, larges de 224, dont trente-huit seulement portent de l'écriture, revêtu d'un mauvais cartonnage moderne, ce volume me paraît être le Livre de famille de Coppart de Velaine, je veux dire le registre où notre Tournaisien relatait, au fur et à mesure qu'ils se produisaient, les faits qui lui semblaient notables. Le manuscrit s'ouvre sur une copie du testament de Gilles Pourret, en date du 18 janvier 1337, transcrit ici parce que Gilles Pourret était l'arrière-grand-oncle de Coppart de Velaine. Vient ensuite une copie du testament de Pierre Crissembien, arrière-grand-père maternel de notre Coppart; ce testament est daté du 20 décembre 1340. Puis ce sont des notes diverses, sur la naissance à Tournai d'une fille de Coppart, le 19 avril 1396, sur l'émeute tournaisienne du mois de juin 1423, sur le Traité d'Arras de 1435, sur l'entrée à Tournai de l'évêque Jean d'Harcourt en septembre 1435. Enfin nous arrivons, avec le feuillet 17 et la page 33 du manuscrit, au récit des

voyages de Coppart de Velaine. Ce récit termine le volume.

Le premier des deux grands voyages entrepris par Coppart de Velaine dura près de dix mois. Parti de Tournai à la fin de juin 1423, le voyageur, en effet, ne rentra dans sa ville natale qu'au mois de mars 1424, après avoir, d'ailleurs, manqué son but, qui était la Terre Sainte.

Je présume qu'il se trouvait déjà au XV^e siècle des gens zélés pour organiser des pèlerinages à Jérusalem. Autrement, je ne vois pas comment Coppart de Velaine aurait été mis en rapports avec les personnages, de conditions absolument différentes, avec lesquels il voyagea plusieurs mois durant. Le principal de ces personnages, celui qui fut comme le chef du pèlerinage, c'était le seigneur d'Halluin, de son prénom Jean. Il était fils de Wautier, seigneur d'Halluin, Tronchiennes, etc. et de Péronne de Saint-Omer, dame de Piennes, Baesrode et Borre. Comme il avait succédé à son père dans la seigneurie d'Halluin en 1381, on peut croire que Jean d'Halluin n'avait guère moins de soixante ans en 1423. Jean, seigneur d'Halluin, Piennes, Tronchiennes et autres lieux, était un personnage considérable. On l'avait vu parmi les grands seigneurs qui, en 1384, avaient mené le deuil aux obsèques du comte de Flandre, Louis de Male; et peu de temps après il avait défendu Audenarde contre les Gantois révoltés. Epoux de Jacqueline de Ghistelles, dame de Lauwe, il n'eut pas moins de quatorze enfants (sept fils et sept filles), qui firent pour la plupart de brillants mariages, s'alliant aux Melun, aux La Trémoille, aux Lannoy, aux Ligne, aux Chimay, aux Croy.

Le seigneur Jean d'Halluin avait donc les plus belles relations. Nous verrons qu'ellès lui permirent de rendre maints services à ses compagnons de pèlerinage.

Jean d'Halluin avait un frère puîné, Louis, qui portait le titre, lui venant de sa mère, de seigneur de Borre. Louis d'Halluin fut, lui aussi, l'un des compagnons de Coppart de Velaine. Mais, moins heureux que son frère, moins heureux que notre Tournaisien, il ne devait pas rentrer dans sa patrie.

Avec Jean et Louis d'Halluin, Coppart eut encore, pour compagnons de route, des parents de ces deux seigneurs, messire Jean de le Walle et ses frères Pierre et Guillaume, un certain Lion d'Halluin, qui ne se rattachait pas, je crois, à la famille seigneuriale de ce nom, le jacobin frère Michel, messire Jean Van Houte, Grard et Jean de Cavrinnès, d'autres encore, si bien qu'au temps du départ les pèlerins étaient au nombre de vingt-quatre, tous montés et uniformément vêtus de houpelandes grises.

Mais il me tarde de donner la parole à notre Tournaisien. Je partis de Tournai, dit-il, le lendemain de la saint Jean (c'est-à-dire le vendredi 25 juin) 1423 et m'en allai coucher à Lille. Le lendemain je me rendis à Halluin, où je trouvai la plupart des compagnons que j'allais avoir pendant tout mon voyage. Le jour de la saint Pierre (mardi 29 juin) nous étions à Bruges, le lendemain à Gand, le surlendemain à Termonde. Puis nous passâmes par Malines, Maestricht, Aix-la-Chapelle, Cologne, d'où nous remontâmes le Rhin jusqu'à Spire. Après avoir franchi les Alpes à

l'une des passes du Brenner, le *Mont de Bernart*, comme l'appelle Coppart, nous descendîmes par la Lombardie jusqu'à Trévis, où nous vendîmes nos chevaux et demeurâmes un mois, à cause d'une épidémie qui régnait à Venise. Enfin nous arrivâmes dans cette ville, notre port d'embarquement:

Venise paraît avoir fait sur Coppart de Velaine l'impression profonde que cette ville étrange laisse nécessairement à tous ceux qui ont eu le plaisir de la voir. On nous y montra, se contentant d'abord de dire notre Tournaisien, tous les joyaux et reliques de Saint-Marc et le Palais des Doges. Mais il ne tarde pas à revenir plus longuement sur ce sujet de Venise. C'est, dit-il alors, une très grande cité bâtie dans la mer, dont les eaux la parcourent en tous sens. Elle n'a ni murailles, ni portes et elle est toute pavée de briques. C'est une République dont les habitants choisissent le chef, qui s'appelle le Doge. On y voit un superbe palais, en face duquel est une haute tour, construite en briques, et couverte de laiton, dans l'intérieur de laquelle, par un plan incliné, un cavalier, lance au poing, peut monter jusqu'au comble. La principale église de Venise est celle de Saint-Marc, au sommet de laquelle sont deux chevaux de laiton, et qui contient une infinité de joyaux et de reliques. Tout autour de Venise il y a, d'ailleurs, partout des reliques qui sont des buts de pèlerinages (1). Et Coppart complète ces curieuses notes

(1) « Venise est une chité assise et fondée en mer, très grande; et n'est enclosse ne de murs ne de portes; et va ly mer tout parmy le ville; et est toute pavée de brique. Et est une noble signourie; et est de quemun; et sont cheux de le ville un duc duquel qu'il voellent. Et s'y a un noble pallais et une très haute tour de bryque; là un homme à queval poet aler jusques au comble et tenir le lance en son poing;

sur Venise, sa situation dans les lagunes, son gouvernement, son Palais des Doges, son Campanile dont on n'a pas oublié le récent effondrement, sa cathédrale de Saint-Marc enfin, par l'énumération de toutes les églises et des nombreux hôpitaux de la ville.

Après cette digression, Coppart reprend le récit de son voyage. Le jour de Notre-Dame en septembre, (c'est-à-dire le mercredi 8 septembre 1423), dit-il, nous embarquâmes sur la galère de messer Matteo Morosini. Nous étions bien alors cent vingt pèlerins, tant Français, qu'Anglais et Allemands. De Venise nous fûmes transportés à Corfou, puis à Modon (à la pointe sud de la presqu'île du Péloponèse), à Candie et de là au port de Rhodes. De Rhodes, « parmy le gouffre de Satalie, qui est très crueux (c'est-à-dire en traversant le golfe d'Adalie, au sud de l'Asie mineure, dont le passage est des plus dangereux), par devant Cipres (en passant devant Chypre), arivâmes au port de Jaffe le jour saint Luc » (lundi 18 octobre 1423).

Mais à Jaffa une grave déconvenue attendait Coppart. Le but de son voyage, en effet, c'était la Terre Sainte; et voilà qu'en vue de cette Terre désirée, dans le port même de Jaffa où il comptait bien descendre pour gagner Jérusalem, il apprend qu'il ne lui sera pas permis de débarquer. Son chagrin dut être immense. Il nous le confie cepen-

et est couverte ladite tour de layton. Et le souveraine église, c'est l'église de Saint-March; là il y a deus quevaux de laiton tout haut sur l'église; et sont en l'église moult de nobles reliques et juyaux. Et autour de Venisse a plusieurs cors sains et pèlerinages ». (Fol. 24 verso du manuscrit Nouvelles acquisitions françaises 10058).

dant sans trop récriminer. Les Sarrasins, dit-il, nous défendirent de descendre de notre galère, affirmant que le sultan d'Egypte (qui était alors El Malek el Achraf Barse Bey) avait formellement interdit tout débarquement de chrétiens en Palestine. Cependant nous demeurâmes neuf jours dans le port de Jaffa, qui est très dangereux. Mais malgré notre insistance et en dépit des offres d'argent que nous fîmes faire à l'émir de Jérusalem s'il voulait nous autoriser à parfaire notre voyage, nous ne pûmes descendre à terre, l'émir nous ayant fait répondre que les ordres du sultan étaient tels que si nous débarquions nous serions réduits en esclavage. On juge si nous fûmes contents. Des Sarrasins de Ramleh et de Jérusalem, qui nous vinrent voir à bord pour nous vendre toutes sortes de choses, n'étaient guère plus satisfaits, car notre débarquement eût été pour eux une source de profits. Nous reçûmes aussi la visite des Franciscains du Mont de Sion (1).

Enfin il fallut se résigner et, pour ne pas risquer l'esclavage, obéir aux ordres formels du sultan d'Egypte et quitter Jaffa. Quand on s'y décida, ce fut pour aller en Chypre. On y débarqua au sud

(1) « Et nous deffendirent les Sarasins de dessendre de no gallée pour aler en sainte Tiere, dissant que le soudam l'avoit deffendut. Et y demorasmes neuf jours audit port, qui est très périlleux. Et entroes nous envoiâmes enviens l'amiral de Jérusalem, et présenter très grant argent sy nous volloit laisser parfaire no voiage. Dont il nous fist respondre par notables Sarasins qui nous vinrent veir, que le soudam l'avoit sy très fort deffendut que nous ne monteriemes point sur le tere se nous ne voliemes estre esclaves. Se fumes très amèrement courciet. Et nous vinrent veir les Frères Meneurs du Mont de Sion, et plusieurs de Rammes et de Jérusalem Sarasins qui nous apportoient mierceries et toutes cosses à vendre. Et estoient très courchiet que nous n'aliemes en le sainte Tiere, car che leur estoit grant pourft. » (Fol. 17 verso du manuscrit Fr. nouv. acq. 10058).

de l'île, non loin de Limisso, à Episcopi, l'ancienne Curium, que Coppart appelle le « castiel de le Biscopie ». Là, on loua des chevaux pour gravir la montagne où « le croix du boin laron pent en air ». Entendez par là le mont Sainte-Croix, qu'on appelle aussi quelquefois l'Olympe, sur lequel sainte Hélène, revenant de Jérusalem, planta la croix du bon larron. Puis on s'en fut à Nicosie. C'était une grande et belle ville, résidence du roi de Chypre, Janus de Lusignan, qui régna depuis 1398 et qui fit aux pèlerins le meilleur accueil.

Le séjour dans l'île de Chypre dura onze jours, qui furent employés, partie en excursions, notamment au Lumeçon, comme dit Coppart, c'est-à-dire à Limassol ou Limisso, l'ancienne Amathonte, partie en fêtes dont la principale eut lieu lorsque le roi de Chypre conféra son ordre de chevalerie au seigneur d'Halluin et à plusieurs autres pèlerins de marque. Le récit de cet événement par notre Tournaisien mérite d'être reproduit.

Les seigneurs de notre compagnie, dit-il, adressèrent une requête au roi de Chypre pour avoir son ordre de chevalerie. A quoi le roi répondit qu'il le leur conférerait très volontiers. Au jour fixé pour la cérémonie, l'amiral de Chypre vint donc chercher les seigneurs pour les mener au palais du roi. Là, le roi Janus, entouré de nombreux officiers, les reçut dans une chambre de parade, leur parlant longuement en beau langage français qu'il savait merveilleusement. Puis on apporta six flambeaux; et les seigneurs ayant renouvelé leur requête, le roi les fit chevaliers, au nom de Dieu et de saint Georges, leur ceignant

l'épée, leur donnant le collier, leur adressant de belles paroles. Le roi Janus était un fort beau prince, sage et fort. Il était vêtu somptueusement et portait un collier d'or qui valait des milliers et des milliers de florins. Ce fut le seigneur d'Halluin qui fut fait chevalier le premier; après, l'ordre fut conféré à Louis d'Halluin, puis au seigneur de Cavrines et à messire Jean de le Walle. Il fut fait en outre trois autres chevaliers qui étaient en la compagnie d'un duc d'Allemagne. La cérémonie terminée, on apporta du vin et des friandises; on but, on mangea. Enfin les seigneurs prirent congé du roi qui les fit reconduire en grande pompe à leurs hôtels. (1)

On vient de voir que ce fut l'amiral de Chypre qui présenta au roi Janus les seigneurs de la compagnie de Coppart de Velaine. Cet amiral, dont le nom ne figure pas sur les listes des grands-officiers du royaume de Chypre, s'appelait Pierre

(1) « Requistent nos signeurs au roy de Cypre d'avoir l'ordene de chevalerie; dont il respondy que très volentiers, où nom de Dieu et de saint Jorge, il lez feroit à l'endemain. A l'eure de sollel escousant, mon signeur l'amiral de Cypre... vient querre nos signeurs pour aler à le court du roy. Et là, en une cambre de parement estoit le roy bien acompagniés; et parla grant tamps à eux en biau langage françois qu'il savoit sy très bien; et puis aporta on six flambiaus. Et là requisent comme dessus au roy; et là en présent les fist le roy chevalliers, où non de Dieu et de saint Jorge; et là leur chaidi il l'espée et donna le collée. Et estoit bielle cosse à oir les bielles paroles qui leur disoit, car c'estoit le plus biel prinche, sage et fort et bien abituet. Et avoit un collée d'or qui valloit tant de milles florins que c'estoit mervelles. Et fu monsigneur de Halluvia fait le premier chevalier, après messire Lois, sen frère, monsigneur de Cavrinez et messire Jehan de le Wale. Et sy eut iij autres chevaliers fais, qui estoient en la compagnie d'un duc d'Alemaïne. Et ce fait, on aporta le vin et les espisses de pluseurs manières, et fist on grant joie l'un à l'autre... Et ce fait nossigneurs prirent congiet au roy et furent convoiet grandement à leur osteux. » (Fol. 17^o et 18^o du Ms. Fr. Nouv. acq. 10058).

de Franse et il était de Tournai. Coppart nous dit qu'en sa qualité de Tournaisien il fut excellemment accueilli par l'amiral, qui, lui disant qu'il avait bien connu son père, le traita magnifiquement, lui fit cadeau d'une très belle épée de Turquie et finit, sonnée l'heure du départ, par lui prêter deux chevaux et un valet pour aller se embarquer à Episcopi.

On était sur la voie du retour en Europe. On repassa par Rhodes, par Modon, où mourut Louis d'Halluin, le frère du seigneur d'Halluin, par Corfou, et enfin on aborda à Venise. La compagnie très diminuée par suite de décès n'y séjourna pas longtemps. Le lendemain de la saint Thomas devant Noël, c'est-à-dire le mercredi 22 décembre 1423, on s'en alla par Mestre à Trévise, où l'on acheta des chevaux et où l'on passa le jour de Noël. Le dimanche 26 on était à Padoue. De là, on s'en fut à Ferrare, « qui est très bielle ville et bielle église; et s'y court le rivière du Paus ». De Ferrare on gagna Bologne, puis Florence, où Coppart vit « les lions en le maison de le ville », puis Sienne « qui est une bone ville, un biel hospital et bielle fontaine ». Enfin, par Montefiascone et Viterbe, on arriva à Rome le mardi après le jour des Rois (11 janvier 1424).

Ce que Coppart de Velaine nous raconte de Rome n'est ni bien neuf ni bien intéressant. Il a dû copier au sujet de la Ville Eternelle quelqu'un de ces guides, les Bædeker ou les Joanne du temps, où les voyageurs du XV^e siècle puisaient leur science archéologique et historique. Je pratiquerai donc dans les pages consacrées à Rome par notre Tournaisien de larges coupures et ne

noterai que les observations présentant un certain caractère d'originalité.

Quand on arrive à Rome, dit Coppart, on commence par aller à l'église Saint-Pierre, où l'on se confesse à un pénitencier du Pape. Puis on s'en va visiter sept églises pour obtenir le pardon (1). Cette visite peut être rapidement terminée, car on ne compte pas à Rome moins de quatre cent quarante huit églises paroissiales. Il y a en outre sept églises spécialement privilégiées, qu'on appelle les églises royales. Ce sont aujourd'hui encore les mêmes qu'en 1424 : Saint-Pierre, Saint-Paul, Saint-Jean de Latran, Saint-Sébastien, Saint-Laurent, Sainte-Croix de Jérusalem et Sainte Marie-Majeure ou, comme l'appelle Coppart, *Nostre-Dame le Majour*. Saint-Pierre est la principale de toutes les églises de Rome; elle est bâtie dans l'endroit même où saint Pierre fut crucifié, au pied du mont Vatican, et l'on y accède par trente degrés; on n'y compte pas moins de cent dix autels. Et Coppart énumère les indulgences attachées à ces autels ou accordées aux visiteurs de Saint-Pierre à certains jours. Puis il passe à Saint-Paul, à Saint-Jean de Latran, à Sainte-Marie-Majeure, etc., dénombrant les indulgences attachées à ces églises, donnant parfois sur elles quelque détail sans originalité.

Après avoir parlé des sept églises privilégiées de Rome, Coppart aborde les autres. Voici des notes sur Notre-Dame la Ronde, « laquelle église Agripe édefia »; Vous avez reconnu le Panthéon

(1) « Prumiers on vient en l'église Saint-Piere; et se doit on confesser à un penanchier dou pappe, et puis aprez aler à VII églises pour aquere les pardons. » (Fol. 18 verso du Ms.).

d'Agrippa. En voici sur la chapelle « nommée *Domine quo vadis*, où le fourme des piés Nostre Sire sont », sur Saint-Pierre aux Liens, sur la chapelle « nommée les Trois fontaines, où saint Pol fut décollé » etc.

Mais après cette énumération où il est surtout question d'indulgences, Coppart, qui ne se préoccupe pas de mettre de l'ordre dans son récit, revient sur certaines des églises qu'il a déjà citées. Saint Jean de Latran surtout semble l'attirer. Il a fait une première allusion (folio 19 verso du manuscrit) au *Sancta Sanctorum* et aux reliques insignes que contient cette chapelle du Latran. Il reparle du Latran au folio 22 verso, où il décrit la chapelle nommée *Sacrificia* et les reliques qu'on y trouve, « le table sor coy Nostre Sire menga le cène avoec ses desiples », notamment. Il y a, d'ailleurs, bien d'autres reliques à Saint Jean de Latran, comme on peut le voir par une énumération qui se trouve sur les folios 22 verso et 23 recto, où Coppart s'occupe à nouveau de la chapelle du *Sancta Sanctorum* « où nule femme ne entre ». Ainsi, dans ce chapitre, ce ne sont plus les indulgences que vise notre Tournaisien; il se préoccupe presque exclusivement des reliques que renferment les églises de Rome. Au demeurant, il ne se fait pas faute d'ajouter parfois certains détails. Ainsi pour Sainte-Praxède, où « est l'autel où le première messe fut cantée ». Plus loin il relate à sa façon l'histoire de la papesse Jeanne. Puis il reprend ses notes personnelles de voyage.

C'est alors qu'il nous raconte que, grâce aux démarches du seigneur d'Halluin, les pèlerins

purent voir le Pape (1). Il s'appelait Martin V, appartenait à l'illustre famille romaine des Colonna et avait été élu par le concile de Constance le 11 novembre 1417. S'ensuit le récit de l'audience du Souverain Pontife. Un évêque nous y mena, dit Coppart. Nous traversâmes des salles, des chambres, des corridors. Toutes les portes étaient closes et à chaque porte il y avait un huissier. Enfin nous entrâmes dans la chambre du Pape. Il était assis sur une très belle chaise haute, près d'un lit de parade, et à ses côtés se tenaient à genoux un cardinal et un évêque. Dès que nous eûmes pénétré dans la chambre pontificale, nous nous agenouillâmes, puis nous inclinâmes par trois fois avant de nous approcher du siège où se tenait le Saint-Père. Celui-ci nous accueillit avec bienveillance, s'informant de la raison pourquoi nous n'avions pas été à Jérusalem. Et comme le seigneur d'Halluin répondait que la faute en était aux Sarrasins qui n'avaient point voulu nous permettre de fouler la Terre sainte, le Pape, en nous donnant sa bénédiction, nous déclara que, eu égard à la grande dévotion dont nous avons fait preuve, nous jouirions pleinement de tous les avantages qui nous étaient réservés si nous avions pu visiter les Saints-Lieux. Après quoi le seigneur d'Halluin alla baiser d'abord le pied, puis la main, enfin la joue du Saint-Père, les autres chevaliers n'étant admis à lui baiser que le pied et la main. Quant à nous, nous ne lui baisâmes que le pied. Ayant pris congé nous fûmes ramenés, par l'évêque qui nous avait introduits auprès du Pape,

(1) « Monsieur de Haluvin fist tant que ly et nous toux veimes le Saint Père. » (Fol. 23 verso du Ms.).

dans une belle chambre où l'on nous offrit des friandises et du vin (1).

Ainsi se passa l'audience pontificale. Tôt après les pèlerins songèrent au départ. Ils quittèrent Rome, où ils étaient restés dix jours, le mardi 17 janvier 1424, jour de saint Antoine, pour regagner les Pays-Bas. Ils passèrent par Bologne, Mirandola, Vérone, Rovereto, Trente, Salurn, Kaltarn, Méran, Nauders, Landeck, Nassereit, Lermoos, où l'on passa le Brenner, toujours qualifié par notre Tournaisien de « Mont de Bernart ». On redescendit ensuite par Heiterwang sur Kempten « une bielle ville » au dire de Coppart; puis, par Memmingen, « Olmes, (c'est-à-dire Ulm), très grosse ville » Spire, Cologne et de là par le Brabant, la compagnie s'en fut « en Flandres, à l'ostel de monsieur de Haluvin. Et là presimes nous congiet, et m'en reving par le Mont de le Trinité à Tournay. » (Mars 1424).

(1) - Et nous y mena un vesque. Et passames parmy salles, et cambres, et aloirs. Et toux jours les huis fremés et à cascun huis un huisier. Et tant que nous entrâmes en le cambre du Saint-Père, qui estoit assis en une caiière très bielle et haute, sierant un lit de parement. Et avoient un cardinal et un vesque à genoux à costés de se caiière, qui parloient à ly. Et ossyos que monsieur de Halluvin entra en le cambre, et nous tous, tantos on se mist à genoux, et là s'aglina-on par trois fois, anchois c'on venist devant le caiière du Saint-Père. Et là fist demander le Saint-Père à monsieur de Haluvin le cause pourquoy il n'avoit point fait le saint voiage. Et monsieur respondy comment les Sarasins ne l'avoient point vollut souffrir. Adoat le Saint-Père donna le bényçon, et dit que nous aviemes part à toux les Sains Lieux de Jérusalem ossy bien que se nous euissimes estet de lieu en lieu, ensy de ce le grande dilygense et dévociion que nous aviemez de le faire. Et dont monsieur de Haluvin ala baissier le piet du Saint-Père, et puis les mains et puis le joe; et les autres chevalier le piet et les mains; et nous tous après le piet. Et là prist-on congiet et là ramena le vesque monsieur de Haluvin en une bielle cambre et donna-on vin et espesses. (Fol. 23 verso et 24 recto du Ms.)

* * *

• Et pour chou que coer d'omme n'est point asouffit s'yl n'a aconplit ce que il a empris, jou Coppart de Velaine dessusdit empriz à refaire ledit voiage VIII ans après ce que je fuc revenus. Comme le cœur de l'homme n'est point assouvi s'il n'a accompli ce qu'il a entrepris, moi Coppart de Velaine me décidai à repartir pour la Terre sainte huit ans après mon retour. C'est ainsi que s'amorce le second des grands voyages de notre Tournaisien. Ce second voyage se fit en 1431-1432. Les compagnons de Coppart ne furent plus les mêmes qu'en 1423-1424. Ce furent, au début maître Robert du Moulin, doyen de Renaix, l'augustin frère Thomas et deux autres. Mais comme ils n'allaient qu'à Rome, Coppart ne demeura pas longtemps en leur compagnie.

Coppart quitta Tournai le mercredi 26 décembre 1431 et s'en fut coucher à Renaix, où il resta jusqu'au samedi 29. Ce jour les pèlerins partirent pour Grammont. Ils étaient le dimanche 30 décembre à Bruxelles, le lundi 31 à Louvain, le mardi 1^{er} janvier 1432 à Saint-Trond, le mercredi 2 à Maestricht, le jeudi 3 à Aix-la-Chapelle, le vendredi 4 à Juliers, le samedi 5 à Cologne, où ils passèrent toute la journée du dimanche, le lundi 7 à Bonn, le mardi 8 à Coblenze. De là, par Bingen, Mayence, Worms, Spire, Selz, Strasbourg, Schlestadt, Brisach, Bâle, où ils demeurèrent du vendredi 18 au mercredi 23 janvier, et Liestal ils gagnèrent Lucerne. C'est une ville bien fermée, dit à son sujet Coppart, et l'on y voit deux ponts

de bois couverts, le premier ayant 212 dextres et le second 318 dextres de longueur. Et il y a là une mer qu'on appelle le lac de Lucerne, qu'il faut traverser en bateau avec ses chevaux et qui est très dangereuse quand il fait du vent (1).

Les voyageurs ne séjournèrent pas à Lucerne. Dès le lendemain de leur arrivée ils en repartaient, le vendredi 25 janvier 1432, pour gagner « au debout du lach un hostel apiellé Fleure ». Vous avez reconnu Fluenen. De Fluenen on partit pour Wassen, que Coppart appelle Wasem, et qui est près de Goschenen. Là, on fut bloqué plusieurs jours par les neiges et ce n'est que le mardi 29 janvier qu'on put se remettre en route pour franchir le Saint-Gothard, ou comme dit Coppart, la montagne de Godart. On n'y parvint pas sans peine, et il fallut que les voyageurs prissent cinq guides pour leur frayer à l'aide de pelles un chemin dans la neige (2).

Le mardi 29 janvier 1432 Coppart et ses compagnons étaient donc au pied du Saint-Gothard. Après-dîner ils se mirent en route pour franchir le mont. Ils étaient sur des traîneaux tirés par des bœufs. Le soir ils arrivèrent à Airolo (3), d'où la

(1) « Luserna, une ville bien fremée. Et s'y a deux pons de bos couvers; ly premiers a II^e et XII^e dextres de lonc, et li autres III^e XVIII^e dextres de lonc. Et y a une mer c'on apielle le lach de Luserna; et faut ly et ses cevaux aler en canes iiij lieues d'iaue; et est prelieuse quant il vente. » (Fol. 27 recto du Ms.)

(2) « Samedy [26 janvier 1432] à Wasem; et y demorames, pour les grandes neges, juques au mardy, car il nous falli avoir V hommes qui nous gidèrent, et faisoient le quemin devant nous de rufes, de le nege qu'il en rstoiient. » (Fol. 27 recto du Ms.)

(3) « Ledit mardy au diner au piet de le montaigne de Godart. Et montames le mont en l'après diner sur esclanes. Et avoit cascune un boef et une escane et un homme qui menoit nos quevaux. Et nous saquièrent ces boef sur le haute montaigne et nous saquièrent à val.

lendemain mercredi ils gagnèrent « Ballenchon, qui est au duc de Melan », lisez Bellinzona, capitale du Tessin, qui appartenait en 1432 au duc de Milan.

De Bellinzona les voyageurs descendirent, le jeudi 31 janvier, « passer le lac de Lugan (Lugano), qui dure III^e lieues d'iaue... Et est ledit lac bien périlleux. » On coucha à Mendrizio, que Coppart appelle *Mendries*, puis, par Come, on s'en fut à Milan. De là, par Lodi, on gagna Plaisance où l'on arriva le dimanche 3 février. En cette ville de Plaisance se trouvait alors l'empereur Sigismond. Il y était arrivé, le 26 décembre 1431, après avoir pris à Milan, le 25 novembre précédent, la couronne de fer des rois lombards, et il y séjournait en attendant de pouvoir aller recevoir à Rome la couronne impériale. Coppart le vit, et, comme tout le monde, le trouva « très biel prince », encore qu'il ne fût plus jeune, puisque, né le 15 février 1368, il allait, le 15 février 1432, atteindre sa soixante-quatrième année.

De Plaisance, Coppart et ses compagnons se rendirent à Parme, puis à *Rege* (Reggio nell' Emilia), puis à Modène ou, comme dit notre Tournaisien, *Modoin*. A Modène les amis se séparèrent et Coppart laissa partir les autres pour Rome. On conçoit assez qu'il ne les ait pas accompagnés puisque, comme on l'a vu, il avait déjà visité la Ville Eternelle. Cependant ce n'est pas la raison qu'il donne pour justifier son abstention. Si je me décidai, dit-il, à ne pas suivre mes compagnons, c'est qu'il y avait sur la route quantité de gens

Et ledit mardy à le giste au piet du mont par dellà. » (Fol. 27 recto du Ms.)

d'armes, qui attendaient le passage de l'empereur Sigismond, et qu'on me fit craindre que, les routes étant fermées, je ne pusse revenir de Rome à Venise (1).

Après avoir passé deux jours à Modène, Coppart s'en fut à Bologne. Il y arriva le vendredi 8 février, y vendit son cheval, et y demeura jusqu'au lundi 11, en compagnie d'un Allemand nommé Gérart. Il avait rencontré à Plaisance cet homme qui avait habité la France, Rome et Venise, et avait été en Orient. Il semble que Coppart se l'était attaché à titre de domestique.

Le lundi 11 février 1432, emmenant Gérart avec lui, notre Tournaisien partit donc de Bologne pour Ferrare, d'où le mercredi 13, toujours avec Gérart, il s'en alla à *Franquelin*, c'est à dire à Francolino. Ce petit trajet ne se fit pas sans un incident qui aurait pu être des plus désagréables, si la voiture dans laquelle se trouvait Coppart eût versé, comme elle manqua de le faire, dans le fleuve du Pô (2). Mais enfin tout se termina bien et notre Tournaisien put partir le jeudi 14 février de Francolino pour Venise. Ce voyage se fit sur un bateau et l'on passa par *Cloge*, traduisez Chioggia.

(1) « Merquedy [6 février 1432] à Modoin. Et y demoray ledit merquedy et joedy. Et là se party me compagnie de my pour aler à Romme. Et je n'euc point conseil d'y aler, pour l'empereur qui y devoit aler pour ly faire couronner. Et avoit grant cantitet de gens d'armes sur le quemin. Et me dist on que je ne poroie revenir de Romme à Venisse, et que les passages seroient clos » (Fol. 27, verso du Ms.).

(2) « Et avint que le car sur coy j'estoie kay tout çon desour deseuro. Mes, grasse à Dieu je ne fuy point coissiet; mes il y eut une fame coissie en se gambe. Et se le char fust queux un pau plus avant, il estoit en aventure de queir en le rivière du Paus » (Fol. 28 recto du Ms.).

Voilà donc Coppart de nouveau à Venise. Dès son arrivée dans la ville des Doges il s'en va trouver son compatriote, le tailleur Jean Wainguier. Celui-ci lui fait le meilleur accueil, le présente à Thomas Moriel, un orfèvre flamand, et tous deux s'ingénient à procurer à notre ami une installation convenable. Il la trouve dans une chambre habitée déjà par deux chantres de la chapelle du Doge, mais où il parvient cependant à avoir un lit garni pour un demi ducat par mois. Dans ces conditions, il donne congé à l'allemand Gérart et reste à Venise jusqu'au 13 mai 1432, soit près de trois mois pendant lesquels il a la bonne, ou, si vous préférez, la mauvaise fortune d'assister à l'exécution du fameux Carmagnole.

Vous connaissez l'histoire dramatique de ce berger, devenu favori du duc de Milan, comte de Carmagnola, souverain capitaine de Venise et vous n'ignorez pas qu'accusé, à tort ou à raison, de conspiration contre la Seigneurie, il fut condamné à mort et exécuté sur la place Saint Marc, le 3 mai 1432. C'est à ce supplice qu'il fut donné à Coppart d'assister. Il fit sur lui une forte impression; et quand il vit Carmagnole amené sur la place un baillon dans la bouche, il ne put s'empêcher de trouver que le spectacle de ce beau seigneur en habit de velours rouge, conduit baillonné à la mort, était un spectacle hideux (1).

(1) « Et entroes que jou y fuy [à Venise], on mist le souveraine capitaine de Venisse à mort, le conte de Carmenolle, et lui copay le tieste sur le place Saint March à Venise, pour ce on dist qu'il avoit fait traïsson à le signourie de Venisse. Mais quant on l'amena sur le place, il avoit un tenquillon de bos en le bouce loïiet par derrière afin qui ne peust parler. Et c'estoit grant hideux à vir, car c'estoit un biel signeur en abit d'escarlare et de veluïel » (Fol. 28, recto du Ms.).

Quand fut venu le moment de s'embarquer pour la Terre Sainte, Coppart prit passage, le mardi 13 mai 1432, sur une galère appartenant à un certain Jérôme de Canale. Cette galère était très chargée, car elle portait au moins cent vingt pèlerins, parmi lesquels Michel et Guillaume de Lingas, deux chanoines d'Amiens, un abbé d'Angicourt, trois prêtres des environs de Paris, etc. En même temps partit de Venise une autre galère destinée à voyager de conserve avec celle de Jérôme de Canale. C'était celle de messire Lois de Valoires. Elle portait des ambassadeurs d'Amédée VIII, le premier prince qui ait porté le titre de duc de Savoie; c'était le sieur de Marisiel et cinquante autres. « Et aloient quere le fille du roy de Cypre [Anne de Lusignan] pour le fil [Amé] du duc de Savoie avoir à femme ».

De Venise les deux galères s'en furent relâcher à *Ruine*; c'est ainsi que Coppart appelle Rovigno, en Dalmatie. De Rovigno on mit le cap sur *Polle* (Pola) puis sur *Jare* (Zara). Le jour de l'Ascension, 29 mai 1432, on était à *Nostre Dame de Casope*, à 18 milles de Corfou. Puis on passa par Corfou, Modon, Candie où l'on demeura du dimanche 8 juin, jour de la Pentecôte, jusqu'au mercredi suivant. En quittant la Crète on se rendit à Rhodes, ensuite à Chypre où l'on était le dimanche 15 juin, jour de la Trinité, enfin à Paphos, ou comme dit Coppart, à *Baffe*, d'où l'on cingla sur Jaffa. L'arrivée en vue des côtes de la Terre Sainte eut lieu le mardi 17 juin 1432.

Il ne semble pas que, cette fois, les pèlerins aient eu la moindre difficulté pour débarquer. En tout cas, dès le jeudi 19 juin, qui était le jour du

Sacrement, c'est-à-dire de la Fête-Dieu, Coppart et ses compagnons se rendaient à *Rames* (Ramleh sur la route de Jérusalem). Ils y demeurèrent deux jours, désireux qu'ils étaient de faire de là une excursion à Lydda. On appelle parfois cette ville Saint-Georges, parce que c'est là que saint Georges a subi le martyre. Les pèlerins allèrent donc « à Saint Jorge, là il fu décollés » et y firent dire une messe. Puis ils partirent pour Jérusalem, où ils arrivèrent le lundi 23 juin 1432 vers midi. Les Frères Mineurs établis au Mont de Sion près de Jérusalem étaient venus au devant de nos pèlerins jusqu'à Ramleh. Dès l'entrée dans la Ville Sainte ils les menèrent à l'église du Saint-Sépulcre, où, après la célébration d'un office suivi de procession, les voyageurs furent autorisés à passer la nuit.

Voilà donc Coppart de Velaine à Jérusalem. Il va nous donner sur cette ville et ses environs des détails souvent intéressants. Son récit toutefois doit nécessairement être arrangé, car notre Tournaisien entremêle ce qui concerne les Indulgences, la manière de faire les processions, etc., avec ce qui peut avoir un intérêt historique ou archéologique. J'extraurai d'abord de ses notes tout ce qui concerne le Saint-Sépulcre.

Devant cette église, dit Coppart, il y a une grande place, au milieu de laquelle est une pierre blanche que baisent les pèlerins; c'est la pierre sur laquelle Jésus se reposa quand il porta sa croix sur le Calvaire. Attenantes à la place sont quatre chapelles dédiées, la première à Notre-Dame, la deuxième à saint Jean-Baptiste, la troisième à saint Jean l'Évangéliste et la quatrième

à sainte Marie-Madeleine. Quant à l'église du Saint-Sépulcre, c'est une belle église, très haute, aussi grande, au jugement de notre Tournaisien, que l'église Saint-Piat à Tournai. Elle est couverte en plomb et possède un vaste chœur avec des chapelles tout à l'entour. Au milieu de l'église est un tabernacle qui forme comme une chapelle. Il est rond et au sommet de l'église une ouverture circulaire lui correspond. C'est là, dans cette sorte de chapelle, qu'est le Saint-Sépulcre (1).

L'église est vraiment belle, avec ses mosaïques, ses peintures, son haut clocher et ses magnifiques chapelles. Parmi celles-ci, Coppart remarque d'abord celle de l'Apparition ou, comme dit notre voyageur, la chapelle de Notre-Dame « où Jésus s'apparut à elle après sa résurrection ». Il y a dans cette chapelle deux niches formant comme des armoires, dans l'une desquelles fut longtemps gardée la vraie croix. L'autre armoire renferme la colonne à laquelle Jésus était attaché quand il fut battu. En sortant de la chapelle de l'Apparition, on traverse une sorte de couloir. C'est là que Jésus apparut à Marie-Madeleine; on arrive alors à la prison où Notre-Seigneur fut enfermé pendant les préparatifs de sa mise en croix. On

(1) - Devant l'église du Saint-Sépulcre est une grande place, et environ le milieu y a une pierre blanche que les pèlerins baissent, sur laquelle Jhésus reposa en portant la croix sur le mont de Calvaire. Et là, tenant à ledite place, y a III capielles, la première de Nostre Dame, la seconde de S. Jehan Batiste, la tierce de S. Jehan Euvangélyste et la III^e de Marie-Madalaine. L'église du Saint Sépulcre est une bielle et grande église et haute, ossy grande que l'église S. Piat, couverte de plomb, y grant coer à tout carolles et capelles autour du coer. Et au mylieu dou bouge de l'église est uns tabernacles en guisse de capielle, tout ront, et là dedens est le saint sépulcre et par desus y ront au comble de le glize - (Fol. 29 verso et 30 recto du Ms.).

passe de là à la chapelle de la Division des vêtements, que Coppart désigne comme suit : « une capielle et lieu où Jhésus fu desviestu, et ses vestemens furent divisés et jués à dès et sur yceux mis sors ». Contre la chapelle de la Division des vêtements se trouve l'escalier de trente-quatre marches par lequel on descend à la chapelle souterraine de sainte Hélène, édifée dans le lieu même où fut trouvée la vraie croix par la pieuse impératrice. Quand on a visité cette chapelle souterraine et qu'on est remonté dans l'église, on trouve à sa gauche la chapelle « en laquelle, desous l'autel, est la coulombe, (c'est-à-dire la colonne) sur laquelle Nostre-Seigneur fu batus et ccouronnez de couronnes d'espines ». C'est la chapelle connue sous le nom de chapelle de l'Impropre.

On sait que la montagne du Calvaire, qui se trouvait hors la ville de Jérusalem au temps de la Passion du Christ, fut englobée dans la ville lors des remaniements subis par son enceinte au temps de sainte Hélène. C'est ce qui explique que l'on puisse monter, par un escalier de dix-huit marches, de l'intérieur même de l'église du Saint-Sépulcre sur « le piteux et dévôt mont de Calvaire où nostre benoit sauveur Jhésus fu crucefié pour nous ». On voit encore sur ce mont, dit Coppart, le trou où la croix fut fichée et la roche qui se fendit sous l'action du précieux sang de Notre-Seigneur. Sous le mont du Calvaire est le lieu nommé Golgotha où la tête d'Adam fut trouvée. On y a construit la chapelle vulgairement appelée la chapelle d'Adam. Non loin de là sont les tombes de Godefroid de Bouillon et de son frère Baudouin, le premier roi de Jérusalem, « deux bielle tonbes

de pierre hautes eslevées ». Entre ces tombes se trouve la Pierre de l'Onction, comme nous disons. Coppart la décrit : la pierre où Notre-Seigneur fut posé quand il fut descendu de la croix, où il fut oint de précieux onguents et où la bienheureuse Vierge Marie, sa mère, le baisa pieusement en menant grand deuil.

Sous la conduite de Coppart nous venons de visiter l'église du Saint-Sépulcre. Nous ne la quitterons pas sans qu'il nous ait fait remarquer qu'au milieu du chœur il y a un trou qu'on dit être le centre du monde. Puis, ainsi renseignés, nous sortirons du monument.

On a vu que Coppart, avec les autres pèlerins ses compagnons, avait passé la première nuit de son séjour à Jérusalem dans l'église du Saint-Sépulcre. Pareille aventure lui arriva deux autres fois pendant la huitaine qu'il vécut dans la Ville sainte. C'est que les Sarrasins, qui détenaient les clefs de l'église, en ouvraient, sans trop se faire prier, les portes le soir, tandis qu'ils les tenaient jalousement closes pendant la journée. Les pèlerins couchèrent donc trois fois dans l'église du Saint-Sépulcre, où se disaient alors des messes à partir de minuit. Le matin venu, les Sarrasins ouvraient les portes et il fallait sortir.

Les nuits qu'il ne passa point dans l'église du Saint-Sépulcre, Coppart de Velaine les passa « en l'ospital qui est devant l'église », c'est-à-dire dans l'hôpital Saint-Jean, où il trouva toujours, dit-il, « du vin assés à acater, et de viandes, poulles, char, oes, bon pain et du fruit de plusieurs manières » et où il avait « bonne cambre et nattes pour couchier sus ». (Fol. 37 recto du Ms).

L'Hôpital de Jérusalem fut donc comme le quartier général de notre Tournaisien. C'est de là qu'il partit pour faire, sous la conduite des Franciscains du couvent du Mont de Sion, la tournée classique des pèlerinages dans Jérusalem et ses alentours. Il la commença dès le lendemain de son arrivée, c'est-à-dire le mardi 24 juin, visitant successivement : la maison du mauvais riche, la maison « où la Vierge Marie aprist à l'escolle », « le Temple Salemon, où crestiens n'osent entrer », la maison de sainte Anne, où Coppart ne put pénétrer, « car les Sarasins en ont fait une église de leur loy », le Val de Josaphat, le torrent de Cédron, le jardin des Oliviers, « le maisson où les Apostres firent le *Credo* », le champ d'Haceldamah, acheté des trente deniers de la trahison de Judas et qui sert de cimetièrre pour les pèlerins qui meurent à Jérusalem, « le saint camp apiellé Arcedemach, qui fu acaté des XXX deniers dont Jhésus fu vendus; et est pour la sépulture des pèlerins », etc. Enfin Coppart visita le Mont de Sion, où il fut, de même que ses compagnons, reçu cordialement par les Frères Mineurs du couvent, qui leur « donnèrent à desjuner — de pain, de vin, de roisin et fromage; et mirent grandes et longues taveles ».

Après leur « cerche et vissitassion des sains lieux », les pèlerins rentrèrent à l'Hôpital où ils dînèrent et se reposèrent, et d'où ils partirent, le mercredi 25 juin 1432, pour se rendre à Bethléem, où ils couchèrent dans le cloître de l'église. Celle-ci, nous dit Coppart, est très grande et très haute et il s'y trouve une infinité de gros piliers.

de pierre. Aux côtés de l'église se voient un superbe cloître et de grandes habitations. Sous le chœur de l'église, quand on a descendu douze marches, on se trouve dans une magnifique crypte ornée de riches peintures. C'est là, sous l'autel, que Notre-Seigneur est né. Tout près, en descendant trois marches, on trouve un autel qui marque l'endroit où le Sauveur fut mis dans la crèche, entre le bœuf et l'âne, et où les rois Mages vinrent lui faire leurs présents (1).

Coppart donne encore sur Bethléem quelques autres indications. Elles n'ont rien d'original; je crois donc pouvoir les passer sous silence.

Rentrés de Bethléem à Jérusalem en passant par Hébron, nos pèlerins repartaient, dès le lendemain, pour la seconde et dernière des grandes excursions qu'ils devaient faire en Terre Sainte. Cette seconde excursion fut celle du Jourdain. On partit à âne, l'après-dîner du vendredi 27 juin 1432, pour aller coucher à 12 milles de Jérusalem, « près d'un viel castiel nommé Castiel rouge ». Dès minuit on quitta ce lieu pour arriver, le samedi « à sollel levant, au piet de la haute et hideuse montaigne où Nostre Sires Jhésus juna le quarantaine... » autrement dit la montagne sur laquelle Jésus fut tenté par le démon. On passa ensuite par Jéricho, avant d'arriver au Jourdain, où les pèlerins se plon-

(1) « L'église de Bethléem est une très grande et haute église, à plenté de gros pillers de pierre, et un très biau cloître et grande abitasion. Et desous le coer on dessent xii degrés, et troev'on une très bielle capielle vossée, très noblement pointe d'or, d'asur, de pierres, et desous l'autel fu Nostre Sires nés. Et assés prés on dessent iij degrés à un autel là Nostre Sires fu mis en le grêbe, entre le boef et l'âne, et là ly iij roy ly offrèrent... » (Fol. 35 recto du Ms.).

gèrent avec délices à diverses reprises. Enfin on retourna à Jérusalem en passant par Béthanie.

Coppart et ses compagnons quittèrent la Ville sainte le mardi 1^{er} juillet 1432 vers minuit. Le soir les voyageurs étaient à Ramleh et le lendemain à Jaffa où ils se rembarquèrent, prenant « congiet à le sainte Tière ». Il y avait quatorze jours que notre ami l'avait foulée pour la première fois et, comme on vient de le voir, il n'y avait pas perdu son temps.

Le départ de Jaffa eut lieu le jeudi 3 juillet au point du jour. Le surlendemain on était dans un port de l'île de Chypre, que Coppart appelle Les Salines, et qui n'est autre que l'ancienne Citium, près de Larnaca. On y demeura deux jours. Et comme le roi de Chypre, Janus de Lusignan, était mort quelques jours avant, le 19 juin 1432, sa fille, Anne de Lusignan, ne put accompagner les ambassadeurs du duc de Savoie qui l'étaient venus chercher pour épouser le prince Amé de Savoie.

Le voyage de retour, à partir de Chypre, fut fertile en incidents plutôt désagréables. Les vents d'abord furent constamment contraires; puis on s'égara, ce qui fut cause que l'on manqua d'eau douce et qu'on dut faire le potage avec du vin. Joignez à cela que le pain distribué parcimonieusement était plein de vers, qu'on ne servait de viande, et exclusivement de la viande rôtie, qu'une fois par jour, au dîner, et qu'au souper il fallait se contenter d'un peu de pain et de fromage, et vous compatierez certainement aux souffrances de notre Tournaisien (1).

(1) « Nous mengames no potage cuit en vin et no car cuit en rost u sur le carbon. Et le pain c'on nous donnoit, quant on le brisoit,

Ce furent quinze jours de privations, pendant lesquels on aperçut bien une terre, l'île de Karpathos, ou, comme dit Coppart, *Scarpeus*, qui appartenait aux chevaliers de Rhodes. Mais il fut impossible de s'y ravitailler, non plus qu'à Candie, que l'on vit également, mais où les vents contraires empêchèrent d'aborder. Il fallut donc aller ainsi jusqu'à Modon, au sud de la Morée, d'où l'on gagna péniblement Corfou, Raguse, que Coppart dénomme *Araguise*, Zara et enfin Venise où l'on arriva plus de deux mois après le départ de Jaffa, la veille de la Notre-Dame de septembre, c'est-à-dire le 6 septembre 1432. Coppart de Velaine avait alors pour camarade un certain Michel de Gand, en qui il n'est peut-être point interdit de reconnaître l'artiste tournaisien, fondateur de laiton, du même nom, qui avait fait avec lui tout le pèlerinage. Les deux amis demeurèrent cinq jours à Venise où Coppart retrouva avec joie son compatriote Jean Le Waiguiier, qui lui fit « grant chière ».

Après ces cinq jours de liesse, Coppart se remit en route, accompagné de Michel de Gand. Les deux compagnons s'en furent d'abord par eau à Mestre, tout près de Venise; ils y achetèrent des chevaux le vendredi 12 septembre et partirent tout de suite après pour Trévis.

C'était la quatrième fois que Coppart de Velaine allait passer les Alpes, et pour les franchir il allait reprendre encore cette route du Tyrol

on trouvoit pleinet de vierz. Et encore ne nous donnoit on c'une fois le our char, au diner; et au souper, un pau de pain et fromage. Et en ce point fumes près de xv jours que char et toute pourvanche nous faloit » (Fol. 33 recto du Ms.).

qu'il avait déjà suivie deux fois et qui, en somme, a toujours été plus facile que les autres routes des Alpes, sans en excepter celle du Gothard, que notre ami avait prise une fois, comme on l'a vu, et qui n'avait guère dû lui laisser bon souvenir. Donc, le samedi 13 septembre, « qui fu le nuit de le pourcession de Tournay », remarque l'excellent Tournaisien qu'était notre Coppart, on arrivait à *Coninchlant*. Reconnaissez sous ce nom bizarre la ville de Conegliano, dans la province de Trévis. De Conegliano les voyageurs se rendirent à *Servale*, où ils arrivèrent pour dîner.

S'il vous prend fantaisie de vous rendre compte, à l'aide d'une carte, de la route suivie par Coppart pour rentrer dans ses foyers de Tournai en 1432, vous chercherez sans doute vainement la localité que notre auteur dénomme *Servale*. C'est qu'aujourd'hui cette localité de Serravalle, après avoir été jointe à la commune de Ceneda, se nomme Vittorio, dans la province d'Aquila.

Les voyageurs ne couchèrent pas à Serravalle. Après le dîner, ils s'en furent « à le giste à Sainte Croix », c'est-à-dire à Santa Croce, sur la route de Conegliano à Bellune, d'où ils se rendirent en un endroit que Coppart appelle *Case de ponte*. Cette localité, qui est tout près de Bellune, s'appelait jadis Capo di ponte. Elle s'appelle aujourd'hui Ponte nell' Alpi. On passa ensuite par Ospitale, que Coppart appelle l'*Ospitallet*, puis par un endroit qu'il nomme le *Pot d'Estain*, ayant entendu de cette manière la prononciation de Peutelstein.

Je ne vous énumérerai pas toutes les étapes du voyage de retour de Coppart; et il vous suffira

sans doute de savoir qu'il a passé en Tyrol par Bruneck, Vintl, Sterzing et Matrei avant d'arriver à Innsbruck qu'il orthographe *Hisebrouch*; qu'il est parti d'Innsbruck pour Nassereit, ou, comme il dit, *Nazaret*; que le dimanche, jour de la fête de saint Matthieu, c'est-à-dire le 21 septembre 1432, il a passé le Brenner, toujours appelé par lui le *Bernart*; puis que par Lermoos, que vous reconnaissez dans le *Larmez* du manuscrit, par Kempten (le *Quenpe* du manuscrit), Memmingen (*Maminghe*), Ulm (*Holmes*), Geisling (*Kaiseline*), Göppingen (*Gainpinghe*), Esslingen (*Eseline*), Vaiblingen (*Ghevahinghe*), il est allé dîner le 28 septembre en un endroit qu'il appelle certainement par erreur *Bruneck* et que je soupçonne d'être en réalité Bruchsal. De là Coppart s'en fut à Spire et passa par Worms (qu'il appelle *Ormes*) et par Oppenheim (ou comme il dit *Opraem*) pour arriver à Mayence. Coppart consacre à cette ville qu'il appelle *Meeniche*, ayant entendu ainsi la prononciation allemande de Mainz, quelques lignes que voici : « est bonne ville et marchande; a iij églises tenant tout ensamble; et toutes merceriies et marchandisse tout entour. » (Fol. 39 recto du Ms.)

De Mayence les voyageurs descendirent le Rhin sur un bateau jusqu'à Cologne, passant par Ingelheim, Bingen, Boppart (que Coppart appelle *Bombarde*), Coblenze, Andernach et Bonn. L'arrivée à Cologne se fit le vendredi 3 octobre pour le dîner. Le soir du même jour on fut coucher en un endroit que notre Tournaisien dénomme *Gulke* et où il convient peut-être de reconnaître Juliers, en allemand Jülich. Le

samedi 4 octobre on était à Aix-la-Chapelle, le dimanche, pour dîner à Maestricht et pour coucher à Tongres, le lundi à Saint-Trond, le mardi à Louvain, le mercredi 8 octobre à Bruxelles. On coucha le lendemain à Ghislenghien et enfin, le vendredi 10 octobre 1432, on était de retour dans la bonne ville de Tournai : « Venredy, qui fu le X^e jour d'octobre, à le giste en le ville et cyté de Tournay, que lonc tamps aviesmes désiré, l'an XXXII. »

C'est sur cette phrase, où perce la joie du retour au foyer, que se termine le récit des voyages de Coppart de Velaine. Mais ce n'est pas sur elle que se termine le manuscrit dont nous venons d'extraire les parties essentielles. Au verso du folio 39 de ce manuscrit, en effet, se trouvent encore huit lignes et demie d'écriture, où l'ami que nous n'allons pas quitter sans quelque regret a consigné sur les diverses confessions chrétiennes de Jérusalem, sur les Jacobites, sur les Géorgiens, sur les Nubiens, etc., quelques observations faites par lui et que sa conscience d'auteur lui reprochait évidemment de n'avoir pas insérées à leur place dans son récit.

Paris, le 10 Octobre 1907

